



Le Saint-Siège

PAPE FRANÇOIS AUDIENCE GÉNÉRALE Bibliothèque du palais apostolique

Mercredi 22 avril 2020 [\[Multimédia\]](#)

Chers frères et sœurs, bonjour!

Nous célébrons aujourd'hui la 50^e journée mondiale de la terre. C'est une opportunité pour renouveler notre engagement à aimer notre maison commune et à prendre soin de celle-ci et des membres les plus vulnérables de notre famille. Comme cette pandémie tragique de coronavirus nous le démontre, ce n'est qu'ensemble et en prenant en charge les personnes les plus fragiles que nous pouvons vaincre les défis mondiaux. La Lettre encyclique *Laudato si'* porte précisément ce sous-titre: «Sur la sauvegarde de la maison commune». Aujourd'hui, nous réfléchissons un peu ensemble sur cette responsabilité qui caractérise «notre passage sur cette terre» (*LS, n. 160*). Nous devons grandir dans la conscience de la sauvegarde de la maison commune.

Nous sommes faits de *matière terrestre*, et les fruits de la terre soutiennent notre vie. Mais, comme nous le rappelle le livre de la *Genèse*, nous ne sommes pas simplement «*terrestres*»: nous portons en nous également le *souffle vital* qui vient de Dieu (cf. Gn 2, 4-7). Nous vivons donc dans la maison commune comme une unique famille humaine et dans la biodiversité avec les autres créatures de Dieu. Comme *imago Dei*, image de Dieu, nous sommes appelés à avoir soin de toutes les créatures et à les respecter et à nourrir l'amour et la compassion pour nos frères et sœurs, en particulier les plus faibles, à l'imitation de l'amour de Dieu pour nous, manifesté dans son Fils Jésus, qui s'est fait homme pour partager cette situation avec nous et nous sauver.

A cause de l'égoïsme, nous avons manqué à notre responsabilité de gardiens et d'administrateurs de la terre. «Il suffit de regarder la réalité avec sincérité pour constater qu'il y a une grande détérioration de notre maison commune» (*ibid., n. 61*). Nous l'avons polluée, nous l'avons pillée, en mettant en danger notre propre vie. C'est pourquoi divers mouvements internationaux et locaux se sont formés pour éveiller les consciences. J'apprécie sincèrement ces initiatives, et il sera encore nécessaire que nos enfants descendent dans la rue pour nous enseigner ce qui est évident, c'est-à-dire qu'il n'y a pas d'avenir pour nous si nous détruisons l'environnement qui nous soutient.

Nous avons failli à prendre soin de la terre, notre maison-jardin, et à prendre soin de nos frères. Nous avons péché contre la terre, contre notre prochain et, en définitive, contre le Créateur, le Père bon qui s'occupe de chacun et qui veut que nous vivions dans la communion et dans la prospérité. Et comment réagit la terre? Il y a un dicton espagnol qui est très clair sur cela, il dit la chose suivante: «Dieu pardonne toujours; nous, les hommes, pardonnons certaines fois et d'autres pas; la terre ne pardonne jamais». La terre ne pardonne pas: si nous avons détérioré la terre, la réponse sera très dure.

Comment pouvons-nous rétablir une relation harmonieuse avec la terre et le reste de l'humanité? Une relation harmonieuse... Très souvent, nous perdons la vision de l'harmonie: l'harmonie est l'œuvre de l'Esprit Saint. Comment pouvons-nous rétablir cette harmonie également dans la maison commune, dans la terre, également dans notre relation avec les gens, avec notre prochain, avec les plus pauvres? Nous avons besoin d'une nouvelle manière de regarder notre maison commune. Entendons-nous: celle-ci n'est pas une réserve de ressources à exploiter. Pour nous croyants, le monde naturel est l'«Evangile de la Création», qui exprime la puissance créatrice de Dieu qui a façonné la vie humaine et fait exister le monde avec ce qu'il contient pour soutenir l'humanité. Le récit biblique de la création se conclut ainsi: «Dieu vit tout ce qu'il avait fait: cela était très bon» (Gn 1, 31). Quand nous voyons ces tragédies naturelles qui sont la réponse de la terre à nos mauvais traitements, je me dit: «Si je demande maintenant au Seigneur ce qu'il en pense, je ne crois pas qu'il me dira que c'est une très bonne chose». C'est nous qui avons abîmé l'œuvre du Seigneur!

En célébrant aujourd'hui la *journée mondiale de la terre*, nous sommes appelés à retrouver le sens du respect sacré de la terre, car celle-ci n'est pas seulement notre maison, mais aussi la maison de Dieu. Cela fait naître en nous la conscience d'*être sur une terre sacrée!*

Chers frères et sœurs, «réveillons le sens esthétique et contemplatif que Dieu a mis en nous» (Exhort. ap. post-syn. *Querida Amazonia*, n. 56). La prophétie de la contemplation est quelque chose que nous apprenons en particulier des peuples originels, qui nous enseignent que nous ne pouvons pas prendre soin de la terre si nous ne l'aimons pas et ne la respectons pas. Ils ont cette sagesse du «bien vivre», pas au sens de prendre du bon temps, non: mais de vivre en harmonie avec la terre. Ils appellent cette harmonie «le bien vivre».

Dans le même temps, nous avons besoin d'une conversion écologique qui s'exprime à travers des actions concrètes. En tant que famille unique et interdépendante, nous avons besoin d'un projet partagé pour conjurer les menaces contre notre maison commune. «L'interdépendance nous oblige à penser à un monde unique, à un projet commun» (*LS*, n. 164). Nous sommes conscients de l'importance de collaborer en tant que communauté internationale pour la protection de notre maison commune. J'exhorte ceux qui détiennent l'autorité à guider le processus qui conduira à deux conférences internationales importantes: la *cop 15 sur la biodiversité* à Kunming (Chine) et la *cop 26 sur les changements climatiques* à Glasgow (Royaume-Uni). Ces deux rencontres sont très

importantes.

Je voudrais encourager à organiser des interventions concertées également au niveau national et local. Il est bon de se réunir ensemble de toute condition sociale et de donner vie également à un mouvement populaire venant «de la base». La *journée mondiale de la terre*, que nous célébrons aujourd'hui, est née précisément ainsi. Chacun de nous peut apporter sa propre petite contribution: «Il ne faut pas penser que ces efforts ne vont pas changer le monde. Ces actions répandent dans la société un bien qui produit toujours des fruits au-delà de ce que l'on peut constater, parce qu'elles suscitent sur cette terre un bien qui tend à se répandre toujours, parfois de façon invisible» ([LS, n. 212](#)).

En ce temps pascal de renouveau, engageons-nous à aimer et à apprécier le magnifique don de la *terre*, notre maison commune, et à prendre soin de tous les membre de la famille humaine. Comme les frères et sœurs que nous sommes, supplions ensemble notre Père céleste: «Envoies ton esprit, renouvelle la face de la terre» (cf. Ps 104, 30).

Speaker :

Je salue cordialement les personnes de langue française.

En ce temps pascal de renouvellement, engageons-nous à aimer et apprécier le don magnifique de la terre, notre maison commune, et à prendre soin de tous les membres de la famille humaine. En ce temps d'incertitudes, je demande à Dieu de vous soutenir dans l'espérance, l'amour et la solidarité les uns envers les autres.

Que Dieu vous bénisse !